



LUND UNIVERSITY

Faculté de Langues et Littérature: Français

Le deuil – à la recherche de guérison dans
les deux romans *Chair Piment* et *Morne*
Câpresse de Gisèle Pineau

Mémoire de 90 p
Littérature Française, FRAK01
Semestre du printemps 2015
Auteur: Linda Magnusson

Directeur du mémoire: Björn Larsson

Table des matières

Introduction	3
Présentation de l'écrivain	5
Le deuil, définitions	8
La différence entre l'enfant et l'adulte endeuillé	10
Les aggravations	11
La guérison	12
Le deuil dans les romans de Gisèle Pineau	13
Chair Piment	13
Morne Câpresse	17
Conclusion	21
Bibliographie	23

Introduction

Line entendit des chuchotis dans son dos, des rires étouffés parmi les passagers. Sans doute, les gens imaginaient-ils qu'elle était l'une de ces créatures perdues qui s'en allait [...] pour guérir de ses maux [...]¹.

C'était en avril 2012, lors de mon deuxième voyage de vacances à « *l'île papillon*² » Guadeloupe, que j'ai voulu lire un roman d'un écrivain créole, pour comprendre un peu mieux la vie créole ; la vie que l'on ne voit pas sur la plage devant l'hôtel à Deshaies³. Les horaires de transports pour aller au village n'étaient pas fiables, mais après une longue attente, une voiture m'a récupéré devant l'hôtel. Elle était remplie de gens et la musique zouk sonnait très fort. Les autres m'ont regardé avec méfiance, comme s'ils se demandaient pourquoi une fille de la Métropole se trouvait là en vacances toute seule. Il y avait une discussion autour du tarif, qui apparemment avait changé depuis la veille, mais finalement j'ai pu monter. Ces gens créoles semblaient libres de tout souci. Je savais pourtant que l'Histoire (de l'esclavage) était un poids lourd à porter. Je voulais demander aux gens dans la voiture de me raconter leur vraie histoire, leur deuil de famille, l'esclavage, mais un sentiment de culpabilité m'a empêché d'aller plus loin.

Dans la librairie au village, la caissière m'a souri à mon souhait de sujet de livre et m'a proposé l'écrivain créoliste⁴ Gisèle Pineau et les deux romans *Chair Piment* et *Morne Câpresse*. Voilà ce que j'ai pu lire sur la quatrième de couverture :

Chair Piment :

Dans la frénésie sexuelle, Mina Montério tente de se perdre et d'échapper aux fantômes qui la hantent et l'escortent depuis son départ de la Guadeloupe. En particulier celui de sa soeur Rosalia, brûlée vive là-bas dans un incendie. Pour

¹ Pineau, G. (2008). *Morne Câpresse*. Paris : Mercure de France.p. 30.

² Guadeloupe a la forme d'un papillon sur la carte.

³ Village situé à Basse-Terre, Guadeloupe

⁴ Les écrivains créolistes ont comme but de décrire la vie créole et aborder toutes les vérités que les gouverneurs ont oublié de mentionner dans les livres historiques ; la joie, la tristesse, la mélancolie, la cuisine créole, la musique, les épices, les marchés etc. Jean Bernabé, P. C. (1989). *Éloge de la Créolité*. Gallimard. p 38

s'en défaire, il faudra que Mina aille en Guadeloupe, sur les lieux des drames de son enfance...⁵.

Morne Câpresse :

C'est en désespoir de cause que Line, à la recherche de sa soeur disparue, s'adresse aux Filles de Cham ; mais ses questions gênantes perturbent le bel ordonnancement. Derrière les apparences idylliques, ces femmes cacheraient-elles quelques lourds secrets?⁶.

Les deux romans paraissent se ressembler. Dans les deux histoires, il y a une soeur qui recherche sa soeur disparue en Guadeloupe. L'une des soeurs disparues de la terre, Rosalia, est déjà morte dans un incendie, mais elle reste vivante dans la tête de sa soeur Mina comme fantôme. L'autre soeur disparue, Mylène, la soeur de Line, peut néanmoins être vivante. Mina et Line ont toutes les deux comme but de trouver les réponses aux questions autour de leurs soeurs disparues ; des réponses qui semblent primordiales pour guérir de leur deuil, pour remplir les trous de mémoire. En Guadeloupe vivent des femmes qui cachent de grands secrets depuis des générations. Ces femmes guadeloupéennes souffrent elles-mêmes depuis longtemps de deuil qui affecte indirectement la vie de Mina et Line et d'autres femmes en Guadeloupe.

Cette étude traitera donc de G. Pineau, du deuil et de la recherche de guérison dans les deux romans cités. Sa vie et son oeuvre seront étudiés à l'aide des entretiens qu'elle a tenu : « Planter mes racines dans la terre créole... déracinée pour l'éternité... »⁷, « Entretien avec Gisèle Pineau »⁸ et « 5 questions pour île-en-île »⁹.

Pour me renseigner sur la véritable vie créole et la signification d'un « écrivain créoliste », je consulterai le livre « *Éloge de la créolité* »¹⁰. Je me référerai également à deux articles :

« Le deuil chez l'enfant »¹¹ et « Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant ... »¹²

⁵ Pineau, G. (2002). *Chair Piment*. Paris, France: Mercure de France.

⁶ Pineau, G. (2008). *Morne Capresse*. Paris : Mercure de France.

⁷ Anglade, C. (2003). *Remue.net*. Retrieved 2003 de Remue.net: http://remue.net/cont/Pineau_01entretien.html

⁸ Makward, C. (2003). Entretien avec Gisèle Pineau. *The French Review*, 76 (6), pp. 1202-1215.

⁹ Lafortune, F. E. (2009). *Gisèle Pineau - 5 questions pour île en île*. (T. C. Spear, Producer) From Lehman College: http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/media/5questions_pineau.html

¹⁰ Jean Bernabé, P. C. (1989). *Éloge de la Créolité*. Gallimard.

¹¹ Champion, M. (1996). Le deuil chez l'enfant. *Journal de pédiatrie et de puériculture* (8), pp. 495-501.

¹² Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), pp. 208-214.

Les deux romans et ses personnages principaux seront comparés pour voir s'il y a des similarités entre les manières d'exprimer et d'expérimenter le deuil. Finalement, je vais voir dans quelle mesure les études mentionnées pourraient mettre en lumière la représentation du deuil dans les deux romans de G. Pineau.

Présentation de l'écrivain

[J]e parle de ce prénom que je porte - Gisèle - qui est le prénom d'une soeur de ma mère [...] Sitôt son mari enterré, ma tante s'est assise dans une berceuse, n'a plus mangé ni bu ni parlé [...] C'est ainsi qu'elle s'est laissée mourir de chagrin. Et ma mère n'a pas trouvé mieux que de me donner ce prénom si lourd à porter.¹³

Avec ce prénom déjà imprimé de deuil, hérité de sa tante en Guadeloupe, Gisèle Pineau a commencé à l'âge de sept ans à écrire de petites histoires. Les sanglots de sa mère en lisant des romans d'amour ont inspiré G. Pineau et rendaient vivantes les histoires dans les livres. Douée en écriture, son premier roman fut écrit à l'âge de dix ans, en 1966, dans le 14^{ème} arrondissement à Paris, sa ville de naissance. Ce premier roman parlait d'une fille se trouvant bien dans sa peau avec beaucoup de bonnes relations ; le contraire de G. Pineau même. Sans amis, l'isolement et le sentiment d'être différente la poussait vers l'écriture et le soulagement qu'elle y a trouvé. Les histoires de Guadeloupe ; de l'esclavage, des croyances et de la sorcellerie, lui étaient racontées en créole par sa grand-mère paternelle, qui vivait en exil en France à cause de son mari qui l'avait maltraitée en Guadeloupe. Le père de G. Pineau, qui était militaire, est revenu de la guerre d'Indochine avec une nouvelle femme asiatique et deux enfants, qui, eux aussi, habitaient avec la famille. Cette constellation familiale assez spéciale avec deux femmes au foyer et un militaire très dur et sévère créait une angoisse muette chez les deux femmes et les enfants. Illettrée, la tradition orale devenait le moyen de la grand-mère de transmettre aux petits-enfants des aspects de l'esclavage qui ne sont pas mentionnés dans les livres d'Histoire. Les ancêtres qui ont vécu la colonisation et l'esclavage ne sont plus vivants aujourd'hui. Ils ne savaient rarement écrire ; alors les histoires étaient racontées entre eux à l'oral. Les livres d'Histoire sont vus à travers les yeux des gouverneurs blancs.

¹³ Anglade, C. (2003). *Remue.net*. Retrieved 2003 de Remue.net: http://remue.net/cont/Pineau_01entretien.html

Ce sentiment de ne pas connaître sa vraie histoire, est exprimé par les écrivains créolistes Bernabé, Chamoiseau et Confiant dans *Éloge de la créolité* :

« Cela s'est fait sans témoignages, nous laissant un peu dans la situation de la fleur qui ne verrait pas sa tige, qui ne la sentirait pas.¹⁴ »

La grand-mère répondait aux questions des enfants autour de l'esclavage, ignorées par les parents de Gisèle qui voulaient oublier l'esclavage et ne pas en parler. Les contes et le deuil de la grand-mère ont plus tard contribué aux histoires et aux personnages dans l'oeuvre de G. Pineau. À part les contes de la grand-mère, les grands classiques français lui fut une inspiration et surtout les oeuvres de misère de Zola.

La jeunesse était marquée du racisme dont G. Pineau a été victime. Elle ne se sentait ni Française, ni Guadeloupéenne. Elle en voulait souvent à ses parents pour ne pas être restés en Guadeloupe. Etant donné que son père en Guadeloupe a répondu à l'Appel du 18 juin de Général de Gaulle pour faire partie de l'Armée de France, ils ont également dû vivre en France. G. Pineau a donc été privée de ses racines Guadeloupéennes et de la langue créole. Pour échapper au racisme, elle se plongeait dans le monde de littérature et elle se reconnaissait dans les livres post-coloniales de Richard Wright et de Toni Morrison ; étant une noire parmi les blancs.

Son écriture l'a mené vers les études de lettres modernes à Nanterre, mais elle les a arrêtées à cause de problèmes financiers. Finalement, elle a obtenu un diplôme d'infirmière en psychiatrie, son métier pendant vingt ans en Guadeloupe. Ses romans, qui naturellement ont des influences du monde psychiatrique, sont apparus plus ou moins dans le même ordre que les choses qui lui sont arrivées dans sa vie. De son oeuvre constituée de romans, de récits, de livres de jeunesse et d'autres textes, trois romans ont été les plus remarquables :

La Grande Drive des esprits, 1993 (prix du magazine ELLE en 1994 et prix Carbet de la Caraïbe) : Comme d'autres de ses romans, celui-ci parle de la grand-mère et des sorcelleries.

L'espérance-macadam, 1995 (prix RFP en 1996) : le titre de ce roman est le nom familial des gens les plus pauvres dans la société, mais c'est aussi le nom d'un plat ; du riz avec du poisson. Dans ce roman G. Pineau raconte comme une allégorie qu'un cyclone a violé l'île.

¹⁴ Jean Bernabé, P. C. (1989). *Éloge de la Créolité*. Gallimard. p. 38

Elle a eu l'idée de ce roman après le passage du cyclone Hugo à Capesterre, en Guadeloupe, en 1989. Dans l'article de Christiane Makward pour « The French Review », G. Pineau dit :

C'était un spectacle d'apocalypse ! J'ai reçu ça comme un choc... et tout de suite j'ai eu l'idée du viol, cette île violée, saccagée...Mechant !¹⁵.

L'Exil selon Julia, 1996 (prix Terre de France en 1996) : Julia est le prénom de la grand-mère de G. Pineau et ce roman parle de son exil en France, après avoir été battue par son mari en Guadeloupe. G. Pineau décrit ces romans dans l'entretien avec Christiane Makward :

Avec *La Grande Drive des esprits*, je m'enracine, *L'Espérance-macadam* [...] c'est le cri, le roman nécessaire [...] et puis il y a *L'Exil selon Julia* [...] par rapport [...] à mon enfance, pour m'accepter aussi en tant que Guadeloupéenne née à Paris, parce que j'en ai vraiment voulu à mes parents d'avoir fait de moi une « Négropolitaine » pas acceptée en tout cas par les Français, pas acceptée par les Guadeloupéens...¹⁶.

Les nombreux personnages dans ses romans ont tous des rôles importants, nécessaires pour recréer les événements dans la vie de l'auteur, ce qu'elle explique à Thomas C. Spear dans l'entretien « 5 questions pour île-en-île » sur le forum littéraire « *île-en-île* » de Lehman College :

Dans mes livres, les personnages se construisent. Ils doivent regarder en face les fantômes de leur enfance et de leur passé. Dans mes romans, on rencontre souvent des personnages qui ont vécu des drames dans leur enfance.¹⁷.

Chacun des personnages porte au moins un grand deuil individuel et en plus un grand deuil commun qui est partagé avec tous les descendants de l'esclavage ; le deuil de leurs ancêtres étant esclaves dans les colonies pendant quatre siècles. G. Pineau décrit souvent l'esclavage en métaphores et en allégories. Par exemple, l'utilisation du mot « chien/chienne » qui ressemble au mot « chaîne » :

¹⁵ Makward, C. (2003). Entretien avec Gisèle Pineau. *The French Review*, 76 (6), p. 1210.

¹⁶ Makward, C. (2003). Entretien avec Gisèle Pineau. *The French Review*, 76 (6), p. 1212.

¹⁷ Lafortune, F. E. (2009). *Gisèle Pineau - 5 questions pour Île en île*. (T. C. Spear, Producer) From Lehman College : http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/media/5questions_pineau.html

« Les chiens couchés à ses pieds semblaient accablés »¹⁸ et « Mère Pacôme ne cessait d'aller et venir, poursuivie par les chiens »¹⁹

Ces phrases peuvent être interprétées d'une part comme les animaux ; les chiens accablés, d'autre part comme les chaînes auxquelles les esclaves étaient attachées.

G.Pineau veut aussi souligner que les femmes esclaves avaient un rôle de pont entre le monde des blancs et le monde des noirs ; que les femmes pouvaient utiliser leur corps pour flatter le maître et obtenir la liberté.

G. Pineau est revenue en 2000 à Paris, pour habiter la même rue qu'elle habitait dans son enfance. C'était pour guérir de son enfance, pour faire la paix avec la souffrance et le deuil subi dans l'adolescence qu'elle est retournée dans cette rue. À l'en croire ses mots dans l'entretien « 5 questions pour île-en-île », on dirait qu'elle a guéri de ses maux : « Je me sens bien, je me sens chez moi ici dans le 14e. »²⁰.

Le deuil, définitions

Dans Larousse, le deuil est défini comme « Processus psychique mise en oeuvre par le sujet à la perte d'un objet d'amour externe. » Le Robert définit le deuil comme « Douleur, affliction que l'on éprouve de la mort de quelqu'un. » Le deuil peut donc apparaître dans une situation de perte, que ce soit d'une personne ou d'un objet aimé. Le Robert explique également que le mot deuil vient du bas latin *dolus* « douleur », de *dolere* « souffrir ».

Tout le monde a plus ou moins subi des pertes et connu du manque. Dans l'article « Le deuil chez l'enfant » M. Champion distingue entre le manque *sans* souffrance et le manque *avec* souffrance :

« Or, il y a souffrance non pas à chaque fois qu'il y a manque, mais à chaque fois que le manque n'est pas accepté. »²¹.

¹⁸ Pineau, G. (2008). *Morne Căpresse*. Paris : Mercure de France. p 295

¹⁹ Pineau, G. (2008). *Morne Căpresse*. Paris : Mercure de France. p 223

²⁰ Lafortune, F. E. (2009). *Gisèle Pineau - 5 questions pour Île en île*. (T. C. Spear, Producer) From Lehman College : http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/media/5questions_pineau.html

²¹ Champion, M. (1996). Le deuil chez l'enfant. *Journal de pédiatrie et de puériculture* (8), p. 496

On parle donc du deuil quand il y a souffrance suite à une perte qui n'est pas acceptée mentalement chez la personne qui a perdu une proche. Le deuil est présent dans la mesure où la souffrance n'est pas terminée. La première perte naturelle se trouve à la naissance après la séparation corporelle de la mère. La deuxième perte se trouve normalement vers la séparation de la mère au profit de l'autre parent (s'il en existe). La vie continue comme cela avec des pertes plus ou moins douloureuses.

Que se passe-t-il dans le corps lors d'une perte suivie de deuil ?

Dans l'article « Prise en Charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle », H. Romano cite Freud qui a décrit le deuil comme un cataclysme intérieur suite à « cette réaction à la perte d'une personne aimée ». Le « cataclysme » décrit est une métaphore des réactions corporelles qui peuvent s'exprimer pendant un deuil grave. Selon H. Romano, ces réactions corporelles peuvent être divisées en plusieurs catégories :

Les deuils psychiatriques : Mélancolique, maniaque, psychotique, hystérique, obsessionnel et les deuils avec complications somatiques majeures : suicide, cancer, maladie cardiovasculaire, etc.²².

Si la confrontation à la mort est difficile, elle peut mener à un deuil post-traumatique, où si la personne en deuil est exposée au fait d'avoir perdu une personne ou un objet très aimé et en même temps peut sentir la culpabilité d'avoir échappé à la mort. Depuis Freud, plusieurs études ont été réalisées autour du deuil et le stress venant avec la confrontation à la mort d'une personne proche. Selon H. Romano, le deuil n'est pas un état fixe, mais plutôt « un processus inauguré par une crise et marqué par différentes étapes »²³. Certaines circonstances autour de la personne en deuil sont déterminantes pour les suites difficiles du deuil : le temps pour faire le deuil, la personnalité de la personne en deuil, l'attachement à la personne morte et l'ardeur de la mort. De plus, le deuil de l'enfant portent des critères différentes que le deuil de l'adulte.

²² Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), p. 209.

²³ Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), p. 209

La différence entre l'enfant et l'adulte endeuillé

Étant donné que l'enfant n'est pas aussi développé que l'adulte au niveau intellectuel, le deuil peut se manifester autrement chez l'enfant. Rappelons que pour l'adulte en deuil, les facteurs déterminants des conséquences du deuil sont : le temps, la personnalité, l'attachement et l'ardeur. Pour l'enfant, les facteurs suivants sont les plus déterminants : la sagesse émotionnelle de l'enfant et l'importance de la personne perdue dans la vie de l'enfant. Selon l'âge et la maturité de l'enfant, les conséquences du deuil sont différentes. Tandis qu'un enfant d'un certain âge peut parler de la mort, celle-ci reste irréaliste et distante. La compréhension de la mort comme un arrêt irrévocable de la vie, est une chose qui divise l'étude du deuil des enfants en deux périodes. Un enfant de moins de six ans, croit souvent que la personne morte va revenir, dû à l'incompréhension chez l'enfant que la mort est quelque chose de définitif. H. Romano explique :

« L'enfant sait *qui* il vient de perdre, mais il ne sait pas encore *ce* qu'il vient de perdre »²⁴

Vers sept ans, l'enfant comprend que la mort est définitive, mais les mécanismes de défense chez l'enfant sont encore sous-développés. À cause de cela, l'enfant de sept ans peut avoir des réactions d'angoisse plus grandes que l'enfant de huit ans qui est plus développé en mécanismes de défense. Dans l'étude de H. Romano, une soeur aînée de 11 ans qui a perdu son père dans le tsunami en Asie en 2004 décrit le deuil de sa soeur de huit ans :

« Elle croit qu'il est dans un dispensaire, je sais bien, moi, qu'il ne reviendra pas. »²⁵.

La soeur de 11 ans reconnaît que la mort représente quelque chose d'irréversible, alors que sa petite soeur espère que le père va revenir un jour. Dans l'adolescence le deuil peut s'aggraver, selon M. Champion :

²⁴ Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), p. 210.

²⁵ Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), p. 211

Il convient d'insister sur la fragilité de cette période de la vie où ce nouveau deuil vient s'ajouter aux deuils qui caractérisent le processus d'adolescence et en compliquent probablement le déroulement.²⁶

Les pertes « normales » dans la vie d'un adolescent, par exemple la perte de l'enfance au profit de la vie d'adulte et la rupture entre la vieille école et une nouvelle école, rendent par conséquent l'adolescent plus vulnérable aux aggravations du deuil lors d'un décès d'un proche.

Les aggravations

C'est donc l'impression de la perte plus que la perte elle-même qui décide les aggravations du deuil. Le cas d'un décès où le corps n'a pas été trouvé peut rendre le deuil plus difficile pour le survivant et empêcher le travail de deuil. Pour reprendre la métaphore du « cataclysme » à l'intérieur du corps lors d'un deuil grave, les réactions corporelles de ce cataclysme peuvent être constituées d'anxiété persistante, de culpabilité, d'hyperactivité et d'agressivité. Des symptômes psychosomatiques comme la diarrhée, l'anorexie, le diabète et l'ulcère ne sont pas rares. Ces symptômes peuvent ensuite faire reculer la capacité intellectuelle de la personne endeuillée, ce qui peut rendre la vie quotidienne difficile. H. Romano donne le témoignage de la même fille de 11 ans qui a perdu son père :

Je ne comprends pas ce que me dit la maîtresse, je n'arrive plus à apprendre mes leçons [...] j'ai la tête qui part ailleurs, mais c'est pas comme si je m'évadais pour rêver, là je suis ailleurs mais je ne sais pas où.²⁷

Le deuil post-traumatique chez la fille a causé des problèmes de concentration à l'école. Dans le cas où les sentiments autour de la perte n'ont pas été compris à l'intérieur de l'enfant en deuil et l'enfant n'a pas accepté la perte, l'enfant peut expérimenter que la personne morte le poursuit comme un fantôme jusqu'à l'éternité. M. Champion explique :

²⁶ Champion, M. (1996). Le deuil chez l'enfant. *Journal de pédiatrie et de puériculture* (8), p. 499

²⁷ Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), p. 211

Les représentations liées au mort n'ont pas été symbolisées et sont comme incluses dans une crypte à l'intérieur du sujet où elles mènent une existence fantomatique [...] De manière très imagée, le sujet « avale le mort en lui » qui va le hanter toute sa vie durant.²⁸

Le deuil capturé et « avalé » dans le corps de l'enfant peut donc lui donner des hallucinations qui peuvent continuer jusqu'à la vie d'adulte. Pour que le deuil ne vienne pas hanter l'enfant endeuillé pour son avenir entier, il est important de se renseigner autour des possibilités de guérison du deuil durant sa vie future.

La guérison

La guérison du deuil est quelque chose de complexe qui peut durer pendant des années. Le deuil enfermé dans le corps guérit rarement de soi-même. M. Champion déclare que le deuil se nourrit de et grandit de silence²⁹. Afin de guérir du deuil, il est important que la personne endeuillée soit assez mûre pour comprendre la réalité autour de la perte. Néanmoins, pour l'enfant en deuil, qui n'est pas toujours assez développé pour comprendre la réalité, il est important de faire ressentir à l'enfant que la personne est morte, de laisser l'enfant parler librement de la personne, même si sa vérité n'est pas toujours la plus correcte. Il est primordial d'avoir des proches à la disposition autour de l'enfant qui peuvent l'écouter. Même un nourrisson abandonné de sa mère biologique peut mourir plus vite de deuil que de faim, s'il n'y a pas de parent substitutif à prendre la place de la mère. En ce qui concerne des symptômes comme l'anxiété, la diarrhée etc. il n'est pas suffisant d'administrer des médicaments neurologiques ; il faut soigner *la cause* de ces symptômes, comme par exemple le traumatisme dû à la perte d'une personne proche. H. Romano propose la même chose :

« une prise en charge qui a comme primauté absolue de traiter le sujet traumatisé et non les symptômes »³⁰

Comme déjà mentionné dans la partie précédente, un décès où le corps n'a pas été trouvé, peut rendre le deuil plus difficile pour le survivant et empêcher le deuil. Dans son étude des

²⁸ Champion, M. (1996). Le deuil chez l'enfant. *Journal de pédiatrie et de puériculture* (8), p. 500

²⁹ Champion, M. (1996). Le deuil chez l'enfant. *Journal de pédiatrie et de puériculture* (8), p. 501.

³⁰ Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), p. 211

deux soeurs qui ont perdue leur père dans le tsunami en Asie en 2004, H. Romano exprime le développement dans le deuil des filles quand le corps de leur père est retrouvé et rapatrié :

À leur arrivée, les deux filles sont souriantes, détendues, soulagées [...] on constate chez les deux enfants une évolution significative des troubles post-traumatiques dont l'intensité et la fréquence diminue.³¹

L'importance de dire la vérité à la personne endeuillée et de chercher les réponses aux questions non répondues semblent primordiales pour la guérison du deuil. S'il y a des sentiments de culpabilité il est important de déculpabiliser l'enfant.

Le deuil dans les romans de Gisèle Pineau

Chair Piment

Le titre du roman pourrait être interprété soit en pensant à « une personne de peau piquante », soit comme la métaphore « Chère Piment », s'adressant au village Piment comme un village tenu au coeur.

Mina Montério est une Guadeloupéenne de 35 ans, qui habite Paris, où elle travaille dans la cantine d'un lycée. Pour se soulager de ses maux de vie, elle fréquente plusieurs hommes et tombe dans une frénésie sexuelle. Presque tous les hommes tombent amoureux d'elle, alors qu'elle-même reste indifférente et froide. Mina a grandi dans le morne Calvaire³², à Piment, Basse-Terre, en Guadeloupe. Elle s'est installée à Paris pour vivre chez sa demi-soeur Olga et son mari Douglas, après l'incendie du morne Calvaire, le 11 Septembre 1978, l'incendie où Rosalia, sa grande soeur est morte, brûlée vive. Depuis cette date, « la Rose » suit Mina comme un fantôme terrorisé. Elle apparaît surtout dans un coin dans la chambre après le soulagement sexuel quand Mina ressent la jouissance.

Le père de Mina, Melchior Montério, s'est d'abord marié avec Marie-Perle, avec qui il a eu la fille ainée Olga. Marie-Perle est malheureusement morte quand elle s'est noyée dans la

³¹ Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), pp. 208-214. Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164), p. 212.

³² « Calvaire » est la colline où Jésus fut crucifié – Calvaire peut aussi signifier une épreuve longue et douloureuse. (Le Robert – Dixel Mobile)

rivière Goyave. Melchior s'est remarié avec Medee, la mère de Rosalia et Mina et ils vivent ensemble dans un mariage sans amour jusqu'à ce que Medee meure dans un accident de camion. Peu de temps après, Melchior meurt aussi, touché par la foudre dans la bananeraie. Mina et Rosalia continuent à vivre seules dans le morne Calvaire jusqu'à l'incendie qui prend la vie de Rosalia. À l'âge de quatorze ans, Mina a déjà perdu trois de ses proches.

Victor Clément est un Parisien qui lui aussi a des hallucinations et voit des fantômes, après le suicide de son père pendant son enfance. Il prend des médicaments neurologiques et va et vient dans des hôpitaux psychiatriques où il rencontre une co-patiente, qui lui donne conseil d'aller en Guadeloupe pour guérir de son deuil et pour trouver l'auteur de son poème favori *L'envers des nuages*. Les voies de Mina et Victor se croisent à Paris et ils se rendent en Guadeloupe pour les vacances de Noël en 1999, chacun de son côté, avec le but d'être libres et délivrés en l'an 2000.

Mina rencontre en Guadeloupe sa grand-mère paternelle, Nana, qui lui raconte l'histoire qui a mis en route tous les traumatismes : Suzon Mignard, une femme de 72 ans, que Mina connaît depuis le temps, est encore vivante, à Piment. Suzon et le père de Mina, Melchior, étaient des amoureux à l'école jusqu'à l'adolescence et ils se sont promis l'un à l'autre. Soudain, Melchior commençait à négliger Suzon et se mariait avec Marie-Perle à la place. Suzon n'a jamais compris pourquoi Melchior a cessé de l'aimer et s'était marié avec les deux autres femmes. Elle a passé sa vie à fréquenter des sorcières et des clairvoyants qui ont jeté des sorts sur Melchior et ses descendants. Nana, la grande-mère de Mina raconte que le père de Melchior Monterio, Gabriel, a eu une fille sans le savoir la même année que Melchior est né, mais avec une autre femme, Lucinda Mignard. La fille a eu le prénom Suzon. Quand Melchior et Suzon tombent amoureux, Gabriel a révélé à Melchior que Suzon est sa soeur, mais Lucinda n'a jamais dit un mot de ce secret à Suzon, qui est restée malheureuse en deuil d'amour pendant toute sa vie. À cause des sorts jetés par Suzon Mignard aux descendants de Melchior, la pauvre Mina a perdu d'abord sa mère Medee dans un « accident » de camion et puis son père par « la foudre » dans la bananeraie. Comme si cela n'était pas assez, sa sœur Rosalia est brûlée vive dans l'incendie du morne Calvaire. Mina a quatorze ans lors du décès de sa sœur et depuis l'enterrement et ce jusqu'à sa vie d'adulte, sa sœur Rosalia la suit comme fantôme. Les symptômes de deuil chez Mina correspondent bien à ce qu'a dit M. Champion dans « Le deuil chez l'enfant » où il explique comment un enfant peut « avaler » la personne morte et ensuite la voir comme fantôme jusqu'à la vie d'adulte. Quand Mina raconte son

histoire de deuil à Douglas, le mari d'Olga, les symptômes corporelles du deuil sont également abordés dans le texte :

Un mal de ventre m'a pris [...] j'avais envie de vomir. Je me croyais dans un cauchemar. (p. 76)

Dans le traumatisme d'avoir perdu ses deux parents, Mina a des problèmes à suivre les cours à l'école et elle reste souvent à la maison à cause de la peur de la mort :

Après le mort de Melchior, elle n'alla plus à l'école que de temps en temps. Elle se sentait obligée de rester sur le morne, comme si elle en était la gardienne. S'occuper de Rosalia et des jeunes cabris [...] aussi veiller si la mort ne venait pas les chercher... (p. 51)

Douglas essaye en vain de donner des conseils à Mina pour faire disparaître le fantôme Rosalia qui la suit, mais Mina reste dans l'ambivalence de garder Rosalia chez elle ou de la faire disparaître :

Mina garda le silence, déchirée par la peur de perdre Rosalia et l'envie d'en finir avec ces visions. Elle ne comprenait pas ce qui retenait sa soeur et elle penchait, selon les jours entre lassitude et curiosité. Rosalia était sa compagne, son bâton de chagrin, son ombre, sa mémoire. Mais elle figurait aussi le mystère et sa folie. Il arrivait à Mina de prier en son coeur pour que la Rose s'efface d'un coup de sa vie, lui fiche enfin la paix. Mais elle se ravisait aussitôt et suppliait l'autre de ne pas l'abandonner. (p 77, 78)

Le jour où Mina raconte la vérité de son deuil pour la première fois à Victor, le fantôme constitué de sa soeur Rosalia disparaît, ce qui n'est pas seulement un soulagement mais quelque chose qui donne aussi un manque. L'effet de décadencer le deuil en parlant aux personnes proches du deuil est manifesté dans le passage suivant :

Lorsque Mina lui avait raconté son histoire – l'histoire vraie de sa vie encombrée du fantôme de Rosalia – Victor ne parut pas surpris [...] Hou ! Hou ! Où-es tu, Rosalia ? Pourquoi tu te caches ? Un. Deux. Trois. Viens compter avec moi ! [...] J'ai perdue Rosalia... J'ai perdue ma soeur... Pour la deuxième fois [...] Mina avait tant de fois souhaité que Rosalia disparaisse de sa vie. Tant de fois prié pour qu'elle s'en aille dans l'autre monde. Et voilà, c'était fait. Sans un aurevoir. Sans un adieu. Sans une explication. Après vingt et un ans [...] Mina

aurait pu se sentir libre enfin, envisager l'avenir avec sérénité. Hélas, Rosalia semblait plus présente encore maintenant qu'elle s'en était allée. (pp. 196, 197, 198)

Victor est également endeuillé et suivi de trois démons depuis le jour où son père s'est suicidé. Pendant son voyage en Guadeloupe, Victor est allé voir M. Vérité, un « gadezafé »³³ qui lui pose des questions sur son enfance. En parlant avec M. Vérité, la mémoire s'est ouverte à Victor et il se souvient de ce qu'il avait oublié dans son deuil cadenassé :

Il avait réussi à vaincre quelques vieilles peurs. Il avait affronté des fantômes. Il avait des amis, commençait à se sentir un peu désenvoûté. Ses angoisses n'avaient pas vraiment disparu. Il avait encore besoin de ses anxiolytiques... mais il était maintenant sûr que M. Vérité avait déverrouillé une porte – comme disait l'un de ses psychiatres – qui ouvrait sur le chemin de la guérison. (p. 351)

Je sais qui sont les trois démons qui marchent après moi [...] Je les ai revus. Mon père s'était pendu au lustre du salon. J'avais quatre ans. Je les avais oubliés. Ils étaient trois, habillés de noir. Ils l'ont dépendu, sous mes yeux... (p. 365)

Avec l'aide de M. Vérité, cette recherche intérieure, parmi les souvenirs oubliés, a permis à Victor la guérison du deuil. Une expression venant de la psychanalyse peut illustrer l'importance de dire et rechercher la vérité dans le deuil: « La vérité est la petite soeur de la jouissance »³⁴. Il y a cinq ans entre la soeur aînée et la soeur cadette dans ce roman et également cinq ans entre les deux soeurs dans *Morne Câpresse*. On pourrait appliquer cette expression dans ces romans comme les soeurs aînées qui recherchent la vérité ; ses petites soeurs. La soeur *jouissance* a besoin de la soeur *vérité* :

« C'était toujours après la jouissance que Rosalia faisait son apparition, visite fugace. » (p. 13)

³³ Un « Gadezafé » est quelqu'un qui peut voir dans le temps passé, un mi-sorcier. Mercier, J.-L. (u.d.). *Guadeloupe et vie spirituelle, entre religions et superstitions*. www.scribium.com

³⁴ Lacan, J. (1969-1970). *Le séminaire livre XVII, L'envers de la psychanalyse*. Seuil.

Morne Câpresse

Sachant que G. Pineau écrit souvent en métaphores, on peut s'arrêter déjà au titre de ce roman. Le nom « morne » veut dire « petite montagne isolée, de forme arrondie » mais l'adjectif « morne » veut dire « triste ». Le mot « Câpresse » est le surnom pour « Femme habitant les Antilles françaises, issue d'un noir et d'une mulâtre ou vice versa. ». Le titre peut donc être interprété comme un double sens : « Colline isolée où habite femme antillaise » ou « Triste femme antillaise ». Le mot « morne » existe aussi dans *le morne Calvaire* dans *Chair Piment*.

Line est une Guadeloupéenne qui travaille comme secrétaire dans un bureau d'avocats à Point-à-Pitre, la plus grande ville en Guadeloupe. Elle prend trois semaines de congé et descend à Bas-Ravine pour chercher sa petite sœur Mylène qui est allée vivre chez son amie Cindy à Bas-Ravine. Le but de Mylène était de chercher ses vraies racines esclaves dans le ghetto, après la révolte de sa famille bourgeoise. Depuis le jour où elle est partie, Mylène est disparue. Line a entendu parler d'un abri pour les femmes perdues, près de Bas-Ravine et veut y aller pour voir si Mylène se trouve là. Elle donne rendez-vous avec Mme Bérusse, la mère de Cindy, qui lui donne le conseil de monter à pied la colline « Morne Câpresse », où la Mère Pacôme dirige « la Congrégation des Filles de Cham³⁵ ». Mère Pacôme a reçu une mission de Dieu et des anges des ancêtres esclaves de sauver la Guadeloupe de toute misère. Les chuchotis dans le ghetto « d'en bas » disent pourtant qu'une fois entrés dans la CFC, située « en haut », Mère Pacôme tient les sœurs comme des esclaves dans une secte. Les sœurs à CFC ont tous vécus des vies dures dans le monde d'en bas, dans le ghetto de Bas-Ravine et elles se trouvent dans CFC pour guérir de leurs deuils. Après le bain de purification chez les sœurs Peace et Love, la nouvelle adepte Line doit enlever ses vêtements et mettre une robe blanche comme les autres sœurs.

Depuis deux ans, Line a une relation avec TERENCE, homme marié et père de deux fils avec un troisième fils venant. La deuxième raison de son voyage est de s'enfuir de cet homme qui a abimé son cœur et qui l'a même amené à faire un avortement un an plus tôt :

Elle ne voulait penser qu'à Mylène, mais TERENCE la poursuivait [...] En ce deuxième jour, Line chassa à plusieurs reprises le souvenir de TERENCE. Chaque fois qu'elle pensait à son amant, une pointe lui traversait le cœur [...]

³⁵ Cham ou shamas veut dire soleil en langue sémitique. De plus, Cham est un personnage esclave dans le Bible de Mère Pacôme p 126

Elle a tué son bébé... Elle a tué son bébé... Les paroles de Régina avaient touché Line en un point de son cœur qu'elle avait pensé guéri. Un an plus tôt, elle avait dû avorter [...] Voilà pourquoi elle devait fuir TERENCE. Il l'ensorcelait. Dès qu'elle pensait à lui, sa volonté était abolie. Elle n'était plus qu'un corps en quête de plaisir [...] (pp. 158, 159, 163, 170)

Mère Pacôme est née le 12 mai 1949 à Capesterre, en Guadeloupe. Comme ses 14 demi-frères et demi-sœurs du père charmeur Charles Débaury, elle fut élevée par sa mère. Quand elle a dix-huit ans, son fiancé Sylvain est tué dans une manifestation contre les blancs dans l'île. Perturbée de deuil, Pacôme est partie vivre vingt-cinq ans en solitude à Paris, sans attaches :

Touché en plein cœur, il agonise dans les bras de sa fiancée. Veuve avant l'heure, terrassée par le chagrin, Pacôme choisit de quitter son île. (p 151)

Elle est revenue en Guadeloupe avec deux missions : trouver le chemin de sa vie en essayant de sauver le monde et connaître le nom de son père, avant que sa mère Clémence soit morte. Elle trouve son père, Charles Débaury, décrit comme « chien »³⁶, et elle le force de révéler les noms de toutes les demi-sœurs et de tous les demi-frères qu'il a mis au monde avec des femmes différentes. Pour retourner à l'image de cataclysme de H. Romano, le deuil de Mère Pacôme est décrit comme une douleur à la hanche :

Pacôme s'était levée avec une douleur à la hanche [...] une douleur obscure habitait un endroit de son corps. » p. 174 « Pacôme avait rêvé de son père, Charles Débaury. Cela faisait longtemps que le vieux scélérat n'était pas venu la tourmenter dans son sommeil [...] Le matin, elle s'était réveillée avec cette douleur à la hanche. Elle s'était souvenue de son rêve plus tard dans la journée, au moment où elle quittait la grande maison. Tous les matins, le thé que prenait Pacôme était additionné de deux cents gouttes d'Haldol. Un puissant neuroleptique. (p. 197, 215)

Dans le roman, l'esclavage est décrit en filigrane, métaphoriquement, par l'histoire du voyage des esclaves entre l'Afrique et les colonies :

³⁶ G. Pineau utilise souvent le mot « chien » comme métaphore pour « chaîne ». Les esclaves étaient enchaînés.

Les voilages se mirent à danser dans le vent. Pacôme éternua. Dehors, le soleil se prélassait sur trois nuages. Ses rais perçaient le feuillage d'un flamboyant géant et pénétraient dans la chambre comme pour voir ce qui allait se passer là. (p. 287)

À la première lecture, les voiles semblent indiquer les environs du jardin de Morne Câpresse, mais à une deuxième lecture, les voiles font plutôt penser aux voiles des bateaux des blancs venant de l'Afrique, décrite ici comme un flamboyant³⁷. On pourrait même imaginer que G. Pineau a donné à la Mère Pacôme le rôle féminin d'un maître d'esclaves :

Voici la grande maison où demeure notre Sainte Mère Pacôme. Vous y entrez seulement si vous y êtes invitée. Ne cherchez pas à l'approcher. C'est le protocole [...]
Elle était ceinturée d'une haie d'hibiscus roses. Des voilages blancs flottaient aux fenêtres. Confiance et Espérance, ce sont les chiens de notre Sainte Mère Pacôme. Ils entrent et ils sortent de la grande maison comme ils veulent. (pp. 76, 77)

Les voiles reviennent et cette fois-ci elles sont décrites comme « blanches » et la maison était ceinturée d'une haie d'hibiscus « roses ». Dans *Études Postcoloniales et Littérature*, on apprend que l'Afrique et l'empire colonial, sont marqués en rose dans les cartes utilisées par les Français avant les années soixante.³⁸

Quand Line arrive dans CFC, les autres sœurs lui parlent de l'importance de ne pas manger du sucre, à cause de tout le mal que le sucre a fait à leurs ancêtres esclaves. Le grand deuil des ancêtres est donc toujours représenté par les personnages :

Vous ignorez que le sucre a fait le malheur du Peuple noir. Vous ignorez que nos ancêtres ont été arrachés à l'Afrique pour cette invention du Diable ![...] Cela dura quatre longs siècles... Quatre cents ans d'esclavage durant lesquels l'Afrique fut saignée à blanc pour du sucre [...]
Est-ce que Mylène cherchait la consolation dans le sucre ? (pp. 142, 144, 146)

Mylène est allée à Bas-Ravine chercher ses vraies racines esclaves, pour se soulager de son deuil qui, principalement, était de ne pas connaître la vraie histoire de son peuple. Un

³⁷ Dans la littérature post-coloniale, l'Afrique est souvent décrit en métaphore « flamboyant » ; l'arbre dont l'Afrique ressemble de forme sur le plan du monde.

³⁸ Bardolph, J. (2002). *Études Postcoloniales et Littérature*. Paris : Éditions Champion. p. 7

sentiment que décrit aussi les créolistes déjà mentionnées au début de cette étude. La phrase dans la citation précédente : « Est-ce que Mylène cherchait la consolation dans le sucre ? » comporte un double sens car Mylène cherche non seulement la consolation dans les bonbons sucrés, mais en plus elle cherche la consolation dans l’histoire des esclaves dans les plantations de sucre.

La mission de Mère Pacôme est de sauver les filles perdues en Guadeloupe. Le narrateur explique que la raison pour que certains gens créoles tombent dans le ghetto est ce deuil muet des ancêtres esclaves, dont il ne fallait pas parler :

Au détour des années 80, on se remet à parler du vieux temps d’esclavage. Des voix isolées, folle et vengereuses tentèrent de se faire entendre, disant que ces nouvelles générations l’avaient presque oublié, mais une épine était plantée au mitan de leurs cœurs. On étouffa ces voix. On fit mine de les ignorer, croyant se guérir par le mépris. Sous le soleil on continua un temps à exécuter une triste pantomime, persuadé qu’avec le temps la douleur se tairait [...] Et le temps l’avait nourrie de rancoeurs sèches, de colères roides, de chagrins raides [...] une douleur, infernale, sans nom ni visage, se mit alors à les ronger [...] dès le moment, les enfants cherchèrent consolation dans la fumée des herbes, les pipes de crack, les corps à corps éperdus, la folie, l’alcool...(p. 122)

Le deuil des ancêtres esclaves semblent en effet, comme dans l’explication dans l’article de M. Champion, se nourrir du silence et même se projeter sur les descendants. Après seulement trois jours dans CFC, Line a appris et réalisé beaucoup de choses pour guérir de son chagrin d’amour et du deuil commun de son peuple, qu’elle ignorait en arrivant :

C’était sûr, son regard avait changé. Elle ne serait plus jamais la même. Peut-être qu’elle n’aurait plus envie de manger de viande... Sans doute refuserait-elle d’ajouter du sucre à son café du matin... Assurément, elle aurait besoin de connaître son histoire, l’histoire de ceux qui l’avaient précédée, l’histoire de son peuple... (p. 313)

Mère Pacôme ressemble beaucoup à Suzon Mignard dans *Chair Piment*. Les deux vivent en solitude et souffrent d’un vieux deuil d’amour et essayent de soulager son deuil en contrôlant la vie des autres. Mère Pacôme veut sauver le monde et les femmes de Guadeloupe, alors que Suzon Mignard fréquente des sorcières pour rendre pénible la vie des descendants de Melchior Monterio. Line dans *Morne Câpresse* et Mina dans *Chair Piment* ont les points communs qu’elles ont quatre lettres dans leurs prénoms et toutes les deux

cherchent la vérité autour de ses sœurs perdues. Line cherche sa petite sœur Mylène, mais en même temps, ses pensées sont occupées par le chagrin d'amour qu'elle ressent pour TERENCE qui est marié avec une autre femme. Mina est déjà accompagnée de sa grande sœur, le fantôme Rosalia, mais elle cherche la vérité de la cause de sa mort et elle doit affronter ses mémoires. Mina ne peut pas sentir l'amour et elle reste indifférente et froide dans les relations avec les hommes. Rosalia est déjà morte, mais elle semble vivante étant fantôme, tandis que le destin de Mylène ne fut pas révélé et elle peut être vivante ou morte. Il y a un grand incendie dans *Chair Piment* qui tue Rosalia. Cet incendie déclenche un grand deuil chez Mina, mais en même temps elle est sauvée de la captivité d'être responsable de sa sœur Rosalia qui fut née avec le cordon serré autour du corps et reste moins douée depuis la naissance. Dans *Morne Câpresse*, il y a également un grand incendie dans lequel Mère Pacôme est morte. Les femmes dans CFC sont sauvées de la captivité, mais le narrateur décrit qu'elles l'expérimentent comme sortant d'un chaos après un cataclysme :

Les lieux étaient les mêmes. Pourtant, elles avaient l'impression de les redécouvrir après un cataclysme, un tremblement de terre, le passage d'un cyclone. Rien de cela n'était arrivé, mais ce qui était passé sur la communauté avait laissé planer quelque chose d'impalpable et de terrible. Elles erraient pareilles à des personnes sorties tout droit d'un chaos. (p 302)

Les incendies semblent être les déclencheurs pour le deuil *et* pour le soulagement lors du sauvetage de la captivité.

Conclusion

Le deuil est un processus de douleur, suite à une perte avec manque. Le deuil post-traumatique peut se montrer corporellement, avec des symptômes d'anxiété, problèmes de concentration et même des diagnostics plus graves comme le diabète et le cancer. L'adolescence est la période la plus vulnérable en parlant de deuil, puisque la vie de l'adolescent comprend déjà pas mal de pertes, comme par exemple la perte de l'enfance. À la recherche de guérison, les articles de H. Romano et M. Champion ont indiqué que le deuil se nourrit de silence. C'est pourquoi il est primordial de décadenasser le deuil et de trouver la vérité pour guérir. L'expression de Lacan que « La vérité est la petite soeur de la jouissance »

peut servir de conclusion aux deux romans *Chair Piment* et *Morne Câpresse* de G. Pineau. Dans les deux romans, les soeurs aînées cherchent leurs petites soeurs et elles cherchent les vérités pour guérir d'un deuil.

La vérité de G. Pineau est racontée dans son oeuvre de même ordre que les choses lui sont arrivées dans sa vie. Influencée par les histoires de l'esclavage, elle décrit en métaphores comment l'esclavage de son peuple a imprimé un grand deuil sur les descendants. Déjà dans les titres de ses romans se cachent des métaphores. Le mot « morne » peut par exemple dans les deux romans s'interpréter comme « triste », en parlant du deuil, ou simplement comme « colline ».

Surtout dans *Morne Câpresse*, l'esclavage est représenté dans le rôle de la Mère Pacôme comme un maître féminin qui enchaîne les soeurs dans le morne. Les soeurs sont sorties du ghetto et la raison pour qu'elles soient tombées dedans semblent être le deuil muet, cadencé de l'esclavage des ancêtres dont personne ne veut parler.

Dans *Chair Piment*, le focus est mis plutôt sur la guérison et les fantômes du deuil, un phénomène qu'explique M. Champion comme un « avalement » de la personne morte lorsque l'enfant ne sait pas comment prendre en charge ses sentiments dans le deuil.

G. Pineau montre son expérience du métier d'infirmière dans la psychiatrie d'une manière très complexe. Elle a réussi non seulement d'apaiser ma curiosité autour de la vraie vie créole, mais aussi de dégager les questions autour du deuil post-traumatique, les symptômes et les méthodes pour guérir.

Bibliographie

- Anglade, C. (2003). *Remue.net*. Consulté le 29 Avril 2015, de Remue.net:
http://remue.net/cont/Pineau_01entretien.html
- Bardolph, J. (2002). *Études Postcoloniales et Littérature*. Paris: Éditions Champions.
- Champion, M. (1996). Le deuil chez l'enfant. *Journal de pédiatrie et de puériculture* (8)
- Dictionnaire de Français Larousse*. (2015). Consulté le 15 Mai 2015, sur
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/deuil/24893>
- Le Robert, Dixel Mobile App*. (2015) Consulté le 15 Mai 2015, sur iPhone.
- Jean Bernabé, P. C. (1989). *Éloge de la Créolité*. Gallimard.
- Lacan, J. (1969-1970). *Le séminaire livre XVII, L'envers de la psychanalyse*. Seuil.
- Lafortune, F. E. (2009). *Gisèle Pineau - 5 questions pour Île en île*. (T. C. Spear, Producer)
Consulté le 27 Avril 2015, de Lehman College:
http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/media/5questions_pineau.html
- Makward, C. (2003). Entretien avec Gisèle Pineau. *The French Review*, 76 (6)
- Mercier, J.-L. (n.d.). *Guadeloupe et vie spirituelle, entre religions et superstitions*. Consulté le 9 Mai 2015, de <http://www.scribium.com>
- Pineau, G. (2002). *Chair Piment*. Paris, France: Mercure de France.
- Pineau, G. (2008). *Morne Câpresse*. Paris: Mercure de France.
- Romano, H. (2006). Prise en charge du deuil post-traumatique chez l'enfant suite à une catastrophe naturelle. *Annales Médico Psychologiques* (164)